

Saint-Quay-Portrieux

Dans la marmite du père Fournier

FRUSTRÉ DE DEVOIR CHOISIR ENTRE LE THÉÂTRE ET LE DESSIN, JEAN-CLAUDE FOURNIER A TROUVÉ DANS LA BANDE DESSINÉE UN FORMIDABLE TERRAIN D'AVENTURE. LA BD RÉUNIT TOUTES SES PASSIONS, DONT CETTE IRRÉPRESSIBLE ENVIE DE RACONTER ET DE TRANSMETTRE QUI EN A FAIT UNE SORTE DE « PAPA POULE » DES DESSINATEURS DE BRETAGNE.

Jean-Claude Fournier est né pendant l'Occupation, à Paris, où son père se cachait pour échapper au STO. Trois mois après, le petit était déjà de retour au pays, à Saint-Quay-Portrieux, où il vit à nouveau aujourd'hui. Entre-temps, il y eut les études à Saint-Brieuc et à Lamballe, puis à Paris, avant l'installation à Rennes. « J'avais passé le concours d'une école supérieure de dessin, à Paris, dans le but de faire du théâtre en secret de mes parents, chose qui me passionnait tout autant. » Après ses journées d'école, Jean-Claude suit le cours Dullin, le soir, et travaille le week-end comme caviste, à la mise en bouteilles et à la livraison des assoiffés de la capitale. Le dessin ? Une vieille affaire de famille. Sa grand-mère maternelle faisait de la gravure; son grand-père, employé aux chemins de fer, était un super dessinateur et photographe; son père, qui était mécano, était tout autant passionné par le dessin. Jean-Claude a un frère prof de dessin, et une sœur qui dessine, elle aussi. Dans la famille Fournier, on dirait bien que tout le monde est tombé dans cette marmite-là. « À tel point qu'on passait nos dimanches à dessiner, en famille. Des portraits. Des paysages. La nature. J'étais le seul à caricaturer et à raconter des histoires, par le dessin. Je n'avais pas encore idée, bien sûr, d'en faire mon métier. Plus tard, j'ai constaté que c'était un bon truc, aussi, pour séduire les filles. » Comment vivre ses deux passions, le dessin et le théâtre? Bien sûr, on va demander au jeune Jean-Claude de choisir. Faut être sérieux, dans la vie ! Au théâtre, déjà, il lui faut choisir entre comédien et technicien. « J'aimais toucher à tout, c'était ça qui m'intéressait: tout concevoir de A à Z. Alors, tout s'écroulait



de Spirou, Yvan Delporte, ce qui amènera Fournier à prendre, plus tard, le relais des aventures de *Spirou et Fantasio*. En fait, le raccourci ne rend pas la réalité, celle des innombrables difficultés, des aléas, des déceptions qu'il a fallu surmonter. Comme le gars est plutôt jovial, on oublie... « Avec Franquin, c'est vrai, on a senti tout de suite qu'on avait pas mal d'atomes crochus. Au point que je suis l'un des seuls à avoir été convié à travailler chez lui. J'ai eu de la chance, c'est vrai. Mais la chance, ça se provoque et ça s'entretient. Il a fallu quand même que je m'accroche. »

« Nous, les Bretons, on n'aime pas qu'on nous chie dans les sabots ! »

L'aventure avec Spirou dure dix années, avant de s'arrêter brutalement, en 1980. « Je prenais mon pied. Je progressais tout le temps. Hélas! Ce sont toujours les andouilles qui possèdent la charcuterie! J'aurais bien aimé continuer, mais il n'y avait plus de confiance entre moi et l'éditeur. Ça a été très douloureux. D'autant plus que j'ai été le dernier prévenu, comme les cocus ! Pourtant, mes albums marchaient aussi bien que ceux de Franquin. *L'Ankou*, par exemple, a cartonné, a été traduit dans toutes les langues. Mais le succès crée aussi des jalousies, forcément. J'ai préféré démissionner et je suis parti sans dédommagement. C'est comme ça. Nous, les Bretons, on n'aime pas qu'on nous chie dans les sabots ! » Fournier est accusé d'avoir trop politisé Spirou, d'en avoir fait un symbole pour les antinucléaires, et même de l'avoir « bretonnisé ». « Mon côté coureur de jupons aussi, je crois que ça ne plaisait pas. » Mais il n'y a pas que Spirou dans sa vie ! Il y a d'abord eu *Bizu*. Il y a eu *Les Crannibales*. Et puis, il y a les copains. À Rennes, Fournier a accueilli dans son atelier nombre de jeunes dessinateurs. Beaucoup sont devenus des pros, et ils n'oublient pas

4

5

de remercier leur mentor, toujours respectueux de leur style, car il n'était pas question pour lui de « faire école », d'uniformiser. « C'était la moindre des choses : transmettre à mon tour la petite flamme qui m'avait été transmise. D'abord, j'aime discuter. Je suis très bavard. Et puis, je suis une sorte de prof refoulé. En 1969, j'étais quasiment le seul en Bretagne à faire de la BD. J'ai fait le tour de tous les clapiers de dessinateurs de la région, pour voir comment ces petits lapins pourraient faire pour se reproduire, c'est tout. Ces dessinateurs avaient l'âge de mes enfants, puis celui de mes petits-enfants. Je ne les recevais jamais par deux. Toujours seul à seul, pour préserver leur personnalité et leur style. Ils m'apportaient beaucoup. Et maintenant, ceux qui sont venus dans mon atelier transmettent à d'autres.

« J'ai fait le tour des clapiers »

Sont nées de belles amitiés. Je suis toujours très attendri par ces choses-

là : la joie de se retrouver. Le jour où je crèverai – à peu près dans une centaine d'années –, je pourrai dire que j'ai aimé les gens. Mais quand même : les choses ont bien changé depuis l'époque où on avait affaire à de vrais éditeurs. Il y a eu, comme dans le disque, inflation de la production, et aujourd'hui, les éditeurs ne sont plus que des tampons entre les auteurs et les actionnaires. C'est terrifiant ! J'ai beau être en fin de carrière, je ne suis pas dupe de tout ça : ces jeunes qui ne touchent plus que des avances sur droits et rien ensuite. »

En 2008, à la surprise générale, Jean-Claude Fournier change totalement de style, pour dessiner *Les Chevaux du vent*. « J'avais dépassé les 60 ans. J'aurais pu prendre ma retraite. Mais je sentais que si j'arrêtais de dessiner, j'allais crever. Le scénariste Christian Lax m'avait proposé qu'on fasse quelque chose ensemble, mais à une condition : que je passe au dessin réaliste. Je ne voulais pas. Mais j'ai fini par dire oui, à faire ce pari. Quand il m'a envoyé le synopsis, catastrophe ! Tout me déplaisait. J'ai horreur de la montagne et j'ai horreur des religions. Et ça se passait au Tibet,



©Jean-Claude Fournier

chez les bouddhistes ! Bon... J'avais promis. Finalement, je me suis plongé dans cette culture et ça m'a plu. Quand même, il m'a fallu six ans pour me débarrasser de cette habitude des "gros nez". »

En route, un album avec le scénariste brestois Kris, intitulé *Plus près de toi*, qui traite des tirailleurs sénégalais en Bretagne. « Quand j'en aurai fini avec tous les projets en cours, j'aurai 75 ans. Est-ce que les gens voudront encore de moi ? Si c'est le cas, j'aimerais finir par un *one shot* de Spirou. Il faut que je réfléchisse bien, parce que là, je n'aurai pas le droit de me planter. »

G.A.

Bibliographie :

- Bizu* (7 albums), éditions Dupuis, de 1982 à 1994
- Spirou et Fantasio* (nos 20 à 29), éditions Dupuis, de 1970 à 1980, dont *An Ankou* (1978), traduction bretonne de Loeiz Moulleg. Coédité par An Here et Dupuis
- Les Crannibales* (scénario de Zidrou), 7 albums, éditions Dupuis, de 1998 à 2003
- Les Chevaux du vent* (scénario de Christian Lax), deux albums, éditions Dupuis, coll. « Aire Libre », 2008 et 2012

Dans l'atelier de Fournier

Joub et Nicoby sont les auteurs d'une biographie en bande dessinée de Jean-Claude Fournier.

L'occasion de revenir sur leur première rencontre avec Fournier, quand ils étaient débutants. La BD nous conduit dans l'atelier du « maître » truculent pour partager une journée de sa vie, prétexte pour revisiter son parcours chaotique dans le milieu, et faire revivre quelques anecdotes croustillantes. Nicoby et Joub rendent ainsi hommage à quelqu'un qui a beaucoup compté dans leur itinéraire. Dans leur style spontané, souvent en bichromie, ils rendent bien cette personnalité de bon vivant, grognon, sympa, rebelle et barbu. Un hommage auquel peuvent s'associer les autres auteurs bretons de bandes dessinées passés par l'atelier de Fournier : les Malo Louarn, Emmanuel Lepage, Michel Plessix, Blesteau, Jean-Luc Hietre, Lucien Rollin, Gégé, Bruno Bazile, Serge Lindier, Loïc Jouannigot, Éric Maltaite, Jean-Claude Delourmel...

Nicoby et Joub, *Dans l'atelier de Fournier*, éditions Dupuis, 2013

